

Fraternité, solidarité, amour, interrelation et bouddhisme

Olivier Urbain,

directeur de l'Institut Toda de Recherche sur la Paix, Tokyo et Honolulu

Interrelation : tout est relié à tout

« Fraternité » est un terme merveilleux, qui dénote un concept essentiel. Le mot « fraternité » évoque l'espoir d'un monde meilleur, contient la promesse d'une société plus humaine, où l'entente entre les hommes sera de mise ainsi que la liberté et l'égalité. Le bouddhisme plonge dans les racines spirituelles sous-jacentes à tout esprit de fraternité en affirmant que l'univers tout entier est constitué d'éléments et d'êtres interdépendants. La fraternité peut être considérée comme un mode d'interrelation, d'interconnexion. Dans la cosmologie bouddhiste, nous sommes tous reliés les uns aux autres de manière fondamentale en vertu du fait que nous faisons tous partie de la même force cosmique. En français « tous les hommes sont frères » est une déclaration d'amour envers toute l'humanité, mais pour mes collègues et amis anglo-saxons, une telle phrase déclenche souvent une levée de boucliers contre le sexisme ! A ce mot qui vient du latin « frater, » frère, pour obtenir une solidarité véritablement universelle, il faut ajouter « soror », sœur. Puis en vertu du principe d'interrelation, il faut inclure dans notre liste, après les hommes et les femmes, les animaux, les plantes et tous les êtres vivants, ainsi que les minéraux, les planètes et les étoiles... Un texte japonais du 13ème siècle mentionne :

La vie à chaque instant inclut le corps et l'esprit, le soi et tous les êtres vivants et non-sensitifs qui l'entourent, dans les dix états ainsi que dans les trois mille mondes, notamment les plantes, le ciel, la terre et même la plus infime particule de poussière. La vie à chaque instant imprègne tous les phénomènes et s'y manifeste [c'est le sens de l'Entité de la Loi].¹ S'éveiller à ce principe est en soi la relation d'inclusion mutuelle entre chaque instant de vie et tous les phénomènes (Nichiren, 2012, 4).

La fraternité est un bon point de départ vers moins de violence, vers plus de justice et de paix, mais ce n'est plus suffisant aujourd'hui. Parlons donc de solidarité, d'amour, d'interconnexion et d'interrelation et de la nécessité d'élever la conscience humaine pour que cette idée, ce concept d'interrelation de toutes choses, fasse partie de notre quotidien. Autrement nous resterons divisés et incapables de résoudre nos conflits de manière créative et humaine, et une véritable fraternité, dans le sens français et universel du terme, ne verra jamais le jour... Parlons donc de solidarité et d'amour, termes qui expriment déjà mieux la centralité de l'interrelation. Qu'avons-nous tous en commun, en tant qu'êtres humains ?

Impermanenceⁱⁱ : rien ne reste en place, tout change

En Bouddhisme, le concept d'impermanence est central. Nous pouvons observer que tout change tout le temps, quelle que soit notre philosophie de la vie. Les quarks, les leptons et autres particules élémentaires sont sans cesse en mouvement, en train de tourner, de se combiner, de se séparer, de se recombinaison, pour former des protons, neutrons, atomes, molécules, cellules, planètes, galaxies, univers (au pluriel selon certains chercheurs)..., bref, nous vivons dans un nuage de poussières cosmiques où rien n'est stable. Dans un sens c'est affolant, mais dans un autre, cela nous permet de nous relier à tous les êtres humains. Le résultat concret de l'impermanence pour nous êtres humains, c'est que nous ne pouvons pas échapper à ce que le bouddhisme appelle « les quatre souffrances » que sont la naissance, la

maladie, la vieillesse et la mort. La naissance est considérée comme une souffrance car elle est à l'origine des trois autres. Nous sommes donc tous frères et sœurs, sans distinction ni privilège, confrontés à ces quatre souffrances. En les considérant de manière créative, en faisant abstraction des inconvénients et désagréments que ces quatre souffrances nous procurent, c'est leur impartiale universalité qui nous permet de nous relier à tous les êtres humains. Nous pouvons nous sentir frères, sœurs et solidaires quelles que soient nos différences, car nous sommes tous confrontés aux mêmes souffrances fondamentales. Nous avons donc la possibilité de nous encourager mutuellement, d'apprendre des autres et de profiter de leur sagesse, de réfléchir et d'agir ensemble concernant la meilleure façon de vivre une vie épanouie malgré les quatre souffrances et tous les autres défis de l'existence. Nous pouvons même apprendre à « bien vivre ensemble, » ce rêve et ce but qui continue à nous éluder, que ce soit dans nos familles, dans nos quartiers, dans l'Union pour la Méditerranée, ou aux Nations Unies.

Bouddhisme de Nichiren : transformation, dialogue et citoyenneté planétaire

La transmission du bouddhisme en France et en Europe est discrète et lente, si on la compare à l'essor des trois religions abrahamiques dans la même région. Il existe de plus un très grand nombre d'écoles bouddhiques, qui ont leurs points communs et leurs divergences. Dans cet article je ne parlerai que du seul bouddhisme que je connaisse, le bouddhisme du moine japonais du 13ème siècle, Nichiren. Pour Nichiren, le point le plus important en bouddhisme était d'affirmer le principe central du Sûtra du Lotus, selon lequel tous les êtres humains ont la capacité de devenir bouddha, c'est-à-dire des êtres humains remplis de courage, de sagesse et de compassion et possédant quatre vertus considérées comme essentielles en bouddhisme : la joie, la pureté, le véritable soi et l'éternité. Aujourd'hui il existe de nombreux groupes qui se fondent sur la philosophie de Nichiren, et moi-même je pratique le bouddhisme au sein d'un de ces groupes, la Soka Gakkai Internationale, fondée en 1930 au Japon. Le président de la SGI, Daisaku Ikeda, a consacré sa vie à la transmission de ce type de bouddhisme et de ses valeurs à travers le monde, et on retrouve la SGI aujourd'hui dans 192 pays et territoires. Ikeda servira de référence concernant la fraternité, la solidarité et l'interrelation dans le reste de cet article, en compagnie de quelques autres.

Transformation intérieure : vers plus de solidarité

Le but principal de la concentration, de la prière, de la méditation et de la récitation en bouddhisme c'est la transformation personnelle. Par la pratique bouddhiste l'adepte peut élever son état de vie, élargir sa perspective, devenir plus éveillé au moment présent, *hic et nunc*, ici et maintenant, et augmenter son courage, sa sagesse, sa compassion. Cette amélioration de la conscience du vécu a des conséquences positives sur les relations avec les autres, et rend la solidarité plus naturelle. La plupart des bouddhistes sont d'accord sur l'importance de la transformation intérieure. Je reproduis ici deux de mes passages favoris à ce sujet, le premier issu du bouddhisme tibétain, et le second du bouddhisme zen vietnamien.

Le dalaï-lama a écrit dans *L'art du bonheur* (2000) : "Je crois que l'on peut atteindre le bonheur par l'exercice de l'esprit... En s'imposant une certaine discipline intérieure, on peut transformer son attitude, ses conceptions et sa manière d'être dans l'existence" (Dalai lama 2000, 19-20). Le moine vietnamien zen Thich Nhat Hanh a écrit : "...[N]ous avons du mal à nous rappeler que nous sommes vivants au moment présent, le seul où nous puissions l'être. Chaque inspiration que l'on prend, chaque pas que l'on fait peut être empli de paix, de joie et de sérénité. Il nous faut simplement nous éveiller, vivant au moment présent. ... " (Hahn 2008, 19-20).

C'est en changeant notre façon de voir les choses, en améliorant notre perception des autres, sur laquelle nos jugements et interactions sont basés, que nous pourrions créer plus de solidarité, de fraternité, de respect et d'amitié, chaque jour, là où nous sommes. Il n'est certes pas facile de considérer chaque être humain comme un bouddha potentiel,ⁱⁱⁱ mais c'est bien là le but principal du bouddhisme. De plus, l'esprit du bodhisattva^{iv} c'est de rendre service aux autres. La compassion est indispensable pour la fraternité et la solidarité, car elle est la manifestation d'une conscience pleine de l'interrelation que nous avons avec les autres êtres humains et tous les êtres vivants, ainsi que le reste de la planète et de l'univers. Dans une de ses propositions annuelles pour la paix, Ikeda a établi un lien direct entre le « combat spirituel » qui conduit à la transformation intérieure, et l'amour de l'autre, surtout l'amour de ceux qui figurent dans notre environnement immédiat :

Aimer ces personnes requiert un type de combat spirituel qui engage tout notre être, une dramatique métanoïa ou transformation de l'âme semblable à ce que les Évangiles appellent le Sermon sur la Montagne. Le simple individu, indéniablement présent dans notre entourage immédiat, représente le creuset pour tester la véritable valeur de notre engagement à aimer l'humanité (2009-PP, 10).

On retrouve des trésors de sagesse concernant la fraternité, la solidarité et l'amour dans toutes les traditions spirituelles, dans le concept judaïque de *tikkun olam* mentionné plus loin, dans les Évangiles, et dans le soufisme. Dans un très bel article citant le shaykh Sidi Hamza, Marie-Hélène Dassa explique un aspect de la fraternité et de l'amour qui unit les membres d'une confrérie soufie :

Dans cette école de la vie qu'est la voie, le shaykh éducateur Sidi Hamza dit : «Le non jugement entre les disciples (foqaras) est destiné à préserver l'amour que nous avons les uns pour les autres, car le jugement altère l'amour dans les coeurs. Il faut éviter, dans notre comportement, les vexations et les plaisanteries excessives, qui occasionnent un jugement ou peuvent blesser. Ceci pour conserver l'amour entre les foqaras, car c'est cet amour qui nous porte». Il ajoute : Ne critiquez pas les foqaras si vous constatez chez eux un comportement répréhensible, mais faites preuve de compassion. Au contraire, il faut essayer de magnifier l'autre. De toutes façons, nous n'avons pas assez de toute une vie pour essayer de corriger nos défauts, alors ne nous focalisons pas sur ceux des autres» (Dassa 2011).

Dialogue : cheminement vers une solidarité plus concrète

En bouddhisme, une fois l'adepte capable de voir le bouddha en chacun, et entraîné pour générer la compassion du bodhisattva, l'interrelation entre tout et tout devient plus évidente, et le dialogue (*dialogos*, par le biais du langage et de la raison), l'échange et la discussion constituent des concrétisations de l'amour du bouddhiste pour ses semblables. Nous retournons brièvement ici au concept des quatre souffrances. Ikeda a dit à ce sujet :

(...) tous les êtres humains, quels que soient leur statut social ou leurs croyances, expérimentent ce que le bouddhisme appelle les souffrances de la naissance, du vieillissement, de la maladie et de la mort. Quand nous nous engageons dans un dialogue, nous devrions garder à l'esprit que nous nous adressons à une autre personne qui, comme nous-mêmes, est inéluctablement confrontée à ces souffrances. Si nous pouvons parvenir à cela, (...) nous pourrions communiquer avec n'importe qui (Ikeda 2009, 88).

Pour Ikeda, le dialogue entre amis, entre ennemis, entre voisins et entre chefs d'État, est le moyen suprême pour évoluer vers plus de fraternité et de solidarité. Mis à part son mentor Josei Toda qui lui a enseigné le bouddhisme, et toute la sagesse qu'il a pu puiser de ces enseignements, Ikeda s'inspire aussi de penseurs occidentaux champions du dialogue, tels que Socrate, Montaigne, Buber et Habermas. Quelques exemples des actions concrètes qu'il a menées en faveur du rapprochement des gens et des peuples pendant de nombreuses années peuvent nous servir de phares en ce qui concerne le pouvoir du dialogue. Mais avant de citer les noms de personnages historiques tels que Zhou Enlai, Alexeï Kossyguine ou Henry Kissinger, il faut noter que pour Ikeda, il ne peut pas y avoir de différence dans la qualité du dialogue que l'on mène, que ce soit avec l'enfant de son voisin ou avec un chef d'État, car chacun a droit au respect le plus total. Tout dialogue est important, et l'image d'une goutte sur un terrain vague illustre bien ce propos. Il a écrit :

Si on laisse la goutte d'eau du dialogue tomber sur le terrain vague de l'intolérance, où des attitudes de haine et d'exclusion prévalent depuis si longtemps, il deviendra possible de faire jaillir confiance et amitié. C'est là, je crois, la route la plus fiable et la plus durable vers ce but. J'encourage donc le flot du dialogue non seulement sur le plan politique, mais aussi au niveau plus large de la population dans son ensemble (Ikeda 2008, 15).

Ikeda utilisa le dialogue en tant que simple citoyen afin de contribuer au désamorçage des tensions entre les principaux acteurs de la Guerre Froide. Il s'agissait de renforcer la fraternité, la solidarité et la bonne entente entre les peuples, au niveau international. Ikeda prit conscience de l'angoisse prévalant en Chine, concernant la menace d'une attaque nucléaire soviétique, pendant sa première visite dans ce pays en mai 1974. En septembre il se trouvait à Moscou, où il rencontra le Premier ministre Alexeï Kossyguine.

Je lui ai dit que les Chinois s'inquiétaient des intentions de l'Union Soviétique et lui ai demandé très directement si l'Union Soviétique projetait ou non d'attaquer la Chine. Le Premier ministre me répondit que l'Union Soviétique n'avait l'intention ni d'attaquer ni d'isoler la Chine (Ikeda 2007-PP, 42).

Il apporta avec lui ce message de Kossyguine lors de sa visite en Chine en décembre 1974, pendant laquelle il rencontra également le Premier ministre Zhou Enlai, avec qui il discuta de l'amitié entre la Chine et le Japon. En 1975, Ikeda rencontra le secrétaire d'État américain, Henry Kissinger, pour obtenir son soutien concernant le vœu de Zhou Enlai de conclure un traité de paix et d'amitié sino-japonais, et il rencontra le même jour le ministre des Finances japonais Masayoshi Ohira. Trois ans plus tard, en août 1978, le traité de paix et d'amitié sino-japonais devint réalité. Il est bien sûr impossible d'évaluer l'impact des activités d'Ikeda sur la réalisation de ce traité, mais elles servent d'illustration au principe que la fraternité, l'amitié et la solidarité peuvent être renforcées par le dialogue à tous les niveaux. Le principe d'interrelation n'exclut aucun être humain. Au niveau le plus fondamental, les relations familiales ou amicales sont aussi importantes que les relations internationales.

Citoyenneté planétaire

Nous vivons dans un monde où l'humanité est divisée en États créés artificiellement au cours de guerres, traités, mariages, alliances, révolutions, et autres accidents de l'histoire. Nous habitons sur une planète dont la surface est morcelée en des centaines de pièces de puzzle, pays, territoires et régions. Au niveau international, le concept de fraternité et de solidarité nous rappelle le travail à faire, en judaïsme, pour réparer le monde (*tikkun olam*) qui a été brisé en une infinité de morceaux. Pour Ikeda, ce sont les gens

qui ont cultivé l'esprit de citoyens du monde qui peuvent contribuer à cette réparation du monde. Mais il ne s'agit pas de créer une fédération mondiale qui imposerait sa façon de faire à tous les autres. S'écartant du concept de mondialisation ou de fédération mondiale, Ikeda envisage la construction d'une culture de paix qui puisse permettre à toutes les cultures et civilisations de fraterniser (/sororiser !) et de bien vivre ensemble :

Une culture de paix se doit notamment de fournir une base qui permette aux traditions culturelles dans leur pluralité d'agir en interaction de manière créative, d'apprendre les unes des autres et de s'enrichir mutuellement dans la perspective idéale d'une civilisation planétaire sincèrement désireuse de les inclure toutes (2004, 132).

Dans un discours d'Ikeda à l'université de Columbia en 1996, sous le titre « Éducation pour une citoyenneté planétaire », il confirme qu'un moyen efficace pour réparer le monde et le rendre plus fraternel et humain est de développer en soi les qualités du bodhisattva, les caractéristiques fondamentales du bouddha, qui peuvent former la base d'une citoyenneté mondiale épanouie :

Je crois pouvoir dire en toute confiance que les éléments principaux de la citoyenneté planétaire sont les suivants [:]

- La sagesse de percevoir l'interrelation entre toute vie et tout ce qui est vivant.
- Le courage de ne pas redouter ni nier la différence ; mais de respecter et de s'efforcer de comprendre les gens de différentes cultures et de se développer grâce à nos rencontres avec eux.
- La compassion qui permet de conserver une empathie imaginative qui dépasse notre environnement immédiat et s'étend à ceux qui souffrent dans des lieux éloignés.
- La notion d'interrelation capable de tout englober, qui se trouve au cœur de la conception du monde bouddhique, peut, je pense, apporter une base à l'accomplissement concret de ces qualités : sagesse, courage et compassion (Ikeda 2001, 100-101).

À la notion de « citoyenneté planétaire, » qui décrit le comportement idéal des gens, on peut ajouter l'idée de « concurrence humanitaire, » qui décrit le comportement idéal des États. Ce concept apparu au début du XXème siècle au Japon donne l'image d'un monde où règnent la fraternité et la solidarité entre les États. Ikeda a écrit à ce sujet :

Dans un livre publié en 1903, Tsunesaburo Makiguchi appela à une « concurrence humanitaire » entre les États. Selon cette vision de l'ordre international, les divers États qui composent le monde s'efforcent de s'influencer mutuellement de façon positive, de coexister et de s'épanouir ensemble plutôt que de poursuivre des intérêts nationaux au sens étroit du terme aux dépens les uns des autres. Je sens que notre tâche visant à résoudre la crise de l'environnement mondial nous offre une occasion unique d'évoluer vers un monde de ce type (2008-PP, 21).

Pour bien comprendre l'importance cruciale de l'amour de soi et des autres qui se trouve^v au cœur de ces concepts de « citoyenneté planétaire » et de « concurrence humanitaire, » rappelons ici la légende du bodhisattva « Jamais-Méprisant » (*Fukyo* en japonais) qui apparaît dans le Sûtra du Lotus. Il pratiquait le respect d'autrui de manière radicale, saluant chaque être humain sans exception en lui promettant qu'il allait devenir un bouddha. Il symbolise la capacité que nous avons tous de pouvoir traiter autrui avec amour et respect. Jamais-Méprisant subit de nombreuses persécutions, symbolisant à quel point il

est difficile de mettre cet enseignement en pratique. Il s'agit en effet d'un défi quotidien, qui s'étend sur toute la vie. Nichiren a écrit : « Au cœur des enseignements dispensés par le Bouddha de son vivant se trouve le *Sûtra du Lotus* et le cœur de la pratique du *Sûtra du Lotus* réside dans le chapitre “[le bodhisattva] Jamais-Méprisant”. Que signifie le profond respect du bodhisattva Jamais-Méprisant pour les gens ? Le but de l'apparition en ce monde du bouddha Shakyamuni réside dans son comportement en tant qu'être humain. » (Nichiren, 2012, 859)

Conclusion

Fraternité, solidarité, *tikkun olam*, le sermon sur la montagne, l'amour du soufi pour toute la création, interrelation de tout avec tout... L'humanité a besoin de toute la sagesse que nous pouvons puiser des religions abrahamiques, du bouddhisme, de toutes les autres religions, philosophies, sciences et pratiques humaines, cet immense réservoir de cultures et de connaissances mises à notre disposition. Arriverons-nous à survivre à la crise financière mondiale qui continue à faire des vagues destructrices sur tous les continents, au changement climatique et à son cortège de catastrophes naturelles, à la diminution et la disparition de nos ressources naturelles, surtout l'eau, mais toutes les autres aussi... ?

Cela dépendra avant tout du niveau de fraternité, de solidarité, d'amour, de confiance et de bonne entente que nous pourrons montrer les uns pour les autres à partir de maintenant.

Bibliographie

Dalai Lama. 2000. *L'art du bonheur*. Paris, Editions J'ai Lu.

Dassa, Marie-Hélène. 2011. « Spiritualité. La fraternité soufie Dernière partie : La futuwah dans le compagnonnage mohammadien, voie de beauté » in La Nouvelle T. com. Déchargé le 12 janvier 2012 de: <http://www.lnt.ma/culture/spiritualite-la-fraternite-soufie-derniere-partie-la-futuwah-dans-le-compagnonnage-mohammadien-voie-de-beaute-4751.html>.

Hanh, Thich Nhat. 2008. *La sérénité de l'instant. Illuminer le quotidien et vivre le moment présent*. Editions J'ai Lu.

Ikeda, Daisaku. 2001. Traduit de l'anglais par le présent auteur. Discours présenté le 13 juin 1996 Speech delivered at Teachers College, Columbia University, on 13 June 1996 : « Education for Global Citizenship, » in *Soka Education : A Buddhist Vision for Teachers, Students and Parents*. Santa Monica, California. Middle Way Press, pp. 101-102.

_____. 2004. *Le défi de la paix*, Monaco, Éditions du Rocher.

_____. 2007-PP, 2008-PP, 2009-PP. Traduit de l'anglais par le présent auteur. Les propositions pour la paix sont disponibles en-ligne en anglais (visite le 17 janvier 2012) à <http://www.daisakuikeda.org/main/peacebuild/peace-proposals/pp2011.html>. Les titres en français sont les suivants:

2007-PP. Restaurer les liens entre êtres humains : une première étape vers la paix mondiale.

2008-PP. Humaniser la religion : un chemin vers la paix.

2009-PP. Vers une concurrence humanitaire : un nouveau courant de l'Histoire.

_____, et Majid Tehranian, 2008. *Bouddhisme et islam, le choix du dialogue*, Paris, L'Harmattan.

_____. 2009. Traduit de l'anglais par le présent auteur. "A Life Dedicated to Dialogue," in *Monthly SGI Newsletter*, No. 314, August/September 2009. Tokyo: Soka Gakkai.

Nichiren. 2012. *Les Ecrits de Nichiren, volume 1*. (Sous presse) Freiburg : Herder.

ⁱ La "Loi" ici fait référence à la « Loi Merveilleuse » (*Myoho* en japonais), qui peut être définie comme « la vie de l'univers » ou « la vie cosmique. » Il ne s'agit donc pas d'une loi révélée ni humaine, mais d'une loi naturelle.

ⁱⁱ Ce concept d'impermanence est différent de l'idée monothéiste de l'inaccompli, bien qu'on puisse facilement voir des liens entre les deux. En Bouddhisme, l'impermanence est simplement le phénomène, confirmé par la science de pointe aussi bien que par la simple observation, que tout change constamment et que rien ne reste en place, que ce soit au niveau sub-atomique, au niveau supra-galactique, ou n'importe où entre les deux.

ⁱⁱⁱ Le concept de l'« universalité du bouddha potentiel » en bouddhisme est à rapprocher de l'idée monothéiste de la « création de chaque être humain à l'image de Dieu. »

^{iv} Un bodhisattva est un être humain dont la tendance principale est de se mettre au service des autres et de les aider à surmonter leurs difficultés.

^v Le mot "situé" est laissé au singulier, car en bouddhisme l'amour de soi et des autres prend sa source unique dans l'amour de la vie.